

Un souterrain armoricain de l'âge du fer :

Le souterrain de la Ville es Peniaux à Cancale (Ille-et-Vilaine)

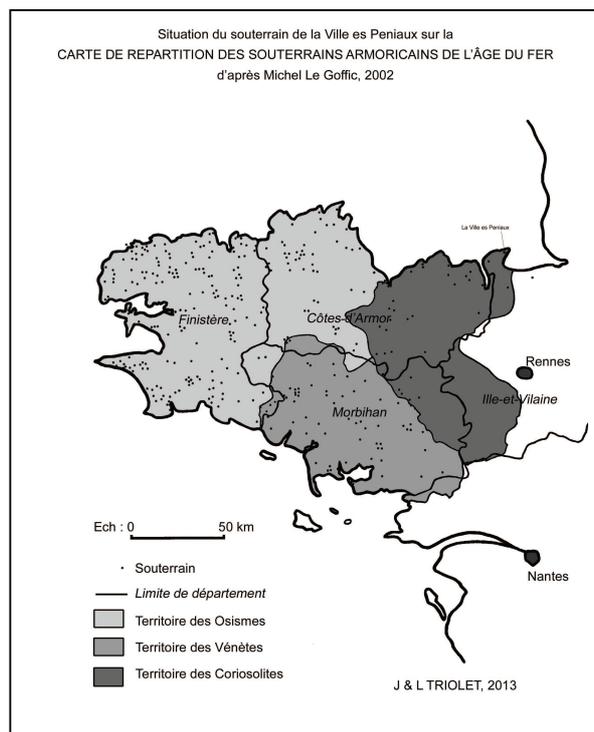
Par Jérôme et Laurent TRIOLET¹

Résumé

Le souterrain de la Ville es Peniaux a été découvert en 1800 et publié pour la première fois en 1992. Localisé au nord-est de la Bretagne, au sud de Saint-Malo, il présente un développement d'environ 11 mètres comprenant un puits d'accès, 2 salles reliées par un rétrécissement ainsi qu'un diverticule correspondant certainement à un couloir inachevé. L'analyse de ce réseau permet de le classer dans la catégorie des souterrains armoricains de l'Âge du Fer dont il constitue un des exemplaires les plus orientaux connus.

Abstract

The souterrain of la Ville es Peniaux has been discovered in 1800. It was published for the first time in 1992. Located in north-east of Brittany, south of Saint-Malo, it is about 11 meters long and includes an entrance shaft, 2 rooms connected by a small passage, and a small unfinished passage. It can be classified as an Armorican souterrain dating back to the Iron Age, and it is one of the easternmost.



Situation du souterrain de la Ville es Peniaux sur la carte de répartition des souterrains armoricains de l'Âge du Fer d'après la carte publiée par Michel Le Goffic (M. Le Goffic, 2002)

¹ www.mondesouterrain.fr

Introduction

Le souterrain de la Ville es Peniaux fut découvert à la fin de l'année 1800 dans le jardin d'une maison alors en construction. D'après les échanges de courriers qui suivirent à l'époque entre la municipalité de Cancale et le sous-préfet de Saint-Malo, il semble que le souterrain fut alors « fouillé » et déblayé par son propriétaire, mais les résultats de ces travaux restent inconnus. Il fallut attendre 1992 pour que Thierry Huck en publie une première description accompagnée d'un plan et d'une coupe schématiques (T. Huck, 1992). C'est cette publication qui nous mit sur la piste de cet intéressant ouvrage.

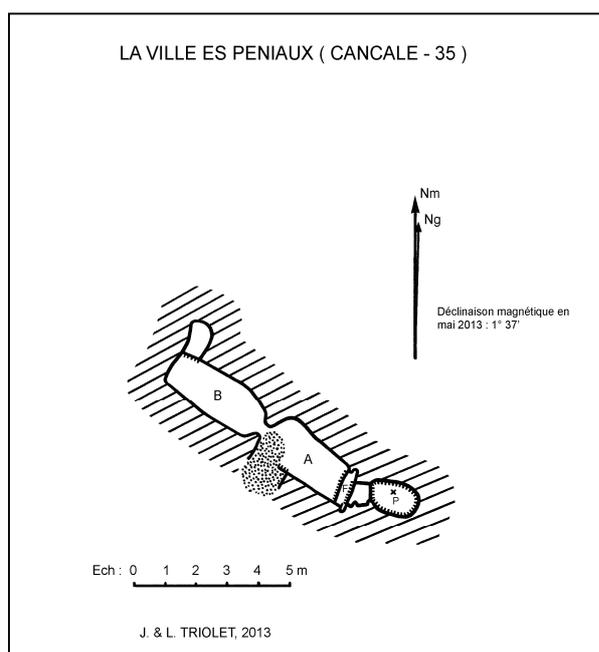
Description

L'accès au souterrain se fait aujourd'hui par une margelle de puits factice perçant une dalle de béton coulée dans la seconde moitié du XX^{ème} siècle pour protéger ce qui était jusqu'alors considéré comme un effondrement de la voûte ayant conduit à la découverte du réseau. Environ 3 m plus bas, en prenant pied dans le souterrain et en examinant les parois régulières de la cavité dans laquelle nous venons de descendre, il apparaît plutôt que nous nous trouvons dans un puits (P) de section ovale (1,5 x 1 m), creusé à une extrémité du réseau. Comme va le montrer l'étude du reste de l'ouvrage, il servit très certainement à évacuer les déblais lors du creusement, et devint probablement ensuite un accès.



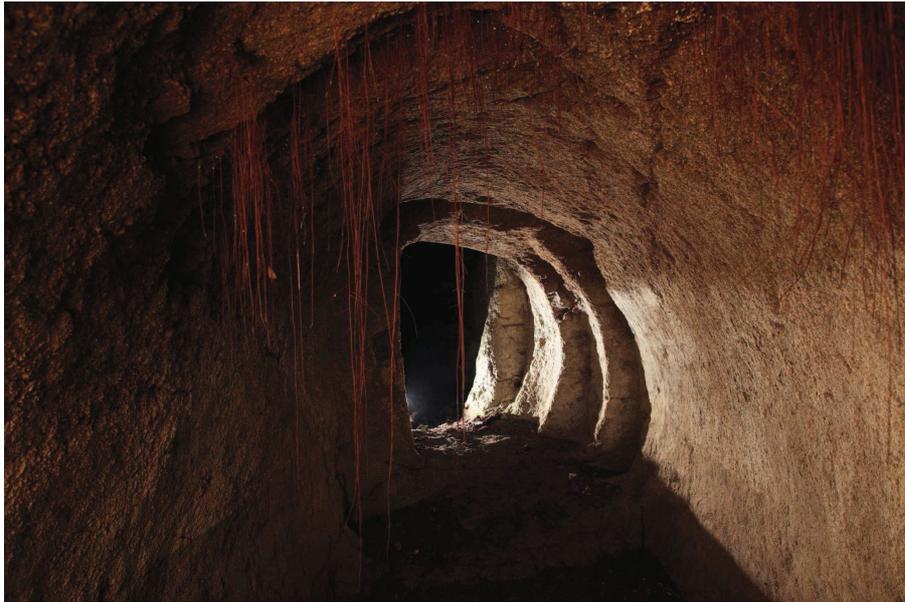
C'est à travers une margelle de puits factice perçant la dalle de béton qui le protège, que l'on descend aujourd'hui dans le puits d'accès (P) du souterrain (Photo J. & L. Triolet).

A l'ouest, un boyau haut de seulement 90 cm est soigneusement foré dans le granite blond légèrement altéré dans lequel a été excavé l'ensemble de l'ouvrage. Ce couloir surbaissé, dont la paroi sud semble garder les traces de remords de creusement, conduit au bout d'un demi-mètre à une imposante feuillure (F) qui marque l'entrée dans la première salle du souterrain (A). Les saignées entaillant parois et plafond montrent que, encastré à ce niveau, un cadre de bois d'une quinzaine de centimètres d'épaisseur accueillait une porte fermant depuis l'intérieur de la cavité



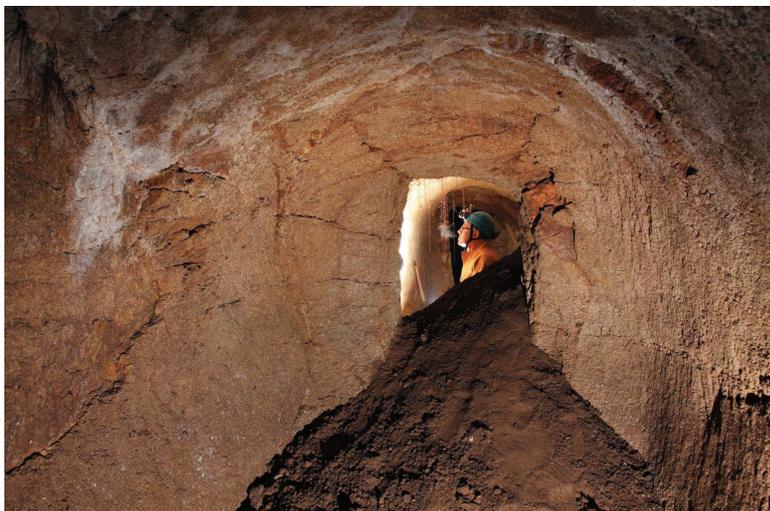
Plan du souterrain de la Ville es Peniaux

Au-delà, la salle A s'étend sur un peu plus de 3 m en direction du nord-ouest. Elle se présente comme un vaste couloir haut d'un peu plus de 1,50 m dont le sol, pratiquement horizontal, s'établit une trentaine de centimètre en contrebas du boyau d'accès. Sa voûte est soigneusement taillée, pratiquement en plein cintre, les parois latérales n'étant pas tout à fait verticales mais ayant tendance à se resserrer vers la base. Comme dans tout le réseau, un souci de qualité dans la finition des parois et de la voûte est évident, mais les multiples traces de coups de pics ayant permis une réalisation aussi soignée se devinent plus sur les vues d'ensemble qu'elles ne se voient vraiment en examinant les parois en détail : elles semblent émoussées, probablement par le délitement naturel de la roche au cours du temps.



Dans la première salle (A) ; au fond, la feuillure (F) accueillait une porte permettant de fermer le boyau en provenance du puits d'accès (P) (Photo J. & L. Triolet)

La seconde moitié de cette première salle est envahie par un effondrement terrigène ayant emporté son côté sud et une partie de la voûte ; il est impossible de dire s'il oblitère une structure aujourd'hui inaccessible, un couloir d'accès par exemple, ou s'il résulte simplement de fracturations de la roche encaissante aggravées par l'action des racines d'un gros arbre poussant au-dessus. Cet éboulement, qui menace à terme de couper le souterrain en deux, existait déjà à la fin des années 1980 et ne semble pas avoir évolué depuis.



La communication entre les deux chambres du souterrain vue depuis la seconde salle (B) ; la terre en provenance de l'effondrement affectant la première salle (A) encombre le passage (Photo J. & L. Triolet)

Il faut ramper sur le cône de terre pour s'engager dans un court boyau, un passage surbaissé, qui donne accès à la seconde chambre du souterrain (B). Il ne semble pas s'agir d'un goulot mais plutôt d'une sorte de porte dont la partie basse est envahie par la terre provenant de l'effondrement ; en prenant le sol de la salle B comme référence, il est probable que la hauteur totale de cette communication avoisine 1,20 m. Aucune trace de feuillure, le passage semble avoir été laissé libre lors de l'utilisation du réseau.

Au-delà, la seconde pièce (B), longue de quelque 3,50 m, s'étend dans l'axe de la première. Haute de 1,50 m à 1,55 m, elle est voûtée selon son grand axe, la voûte résultant du travail de ceux qui l'excavèrent avec soin se situant entre le plein cintre et l'arc brisé. A son extrémité nord-ouest, une marche haute d'une douzaine de centimètres marque l'entrée d'un diverticule creusé en direction du nord. Il se présente comme un couloir surbaissé, taillé également avec soin et dont la hauteur diminue rapidement de 1,10 m à 0,8 m. Sa voûte adopte une forme intermédiaire entre le plein cintre et l'anse de panier, et l'ensemble évoque un boyau inachevé.



La seconde salle (B), soigneusement taillée, avec, au fond à droite, le départ du diverticule nord-ouest (Photo J. & L. Triolet).

Interprétation et datation

Avant d'étudier le souterrain de la Ville es Peniaux, nous nous demandions s'il s'agissait vraiment d'un souterrain aménagé. Au vu de la description que nous venons d'en faire, la réponse est évidemment positive.

Nous nous demandions ensuite s'il s'agissait vraiment, comme le proposait Thierry Huck, de l'un de ces fameux souterrains armoricains datant de l'Âge du Fer décrits et fouillés en nombre en Bretagne, mais généralement plus à l'ouest, par Pierre-Roland Giot² et ses collègues à partir des années 1960 (P.-R. Giot, 1960 ; P.-R. Giot et al., 1976 ; P.-R. Giot et al., 1979), et plus récemment par Michel Le Goffic (M. Le Goffic, 1991, 2002) ? Le fait que

² Pierre-Roland Giot, professeur à l'Université de Rennes et directeur de recherches au CNRS, fut un membre éminent de la SFES.

trois souterrains de ce type – les seuls semble-t-il aujourd'hui répertoriés en Ille-et-Vilaine – aient été signalés dans un rayon d'une vingtaine de kilomètres autour de Cancale (M. Le Goffic, 2002) militait en faveur de cette hypothèse.

L'analyse du réseau et du plan que nous en avons levé va également dans ce sens, le souterrain de la Ville es Peniaux possédant toutes les caractéristiques propres à cette famille d'ouvrages, telles qu'elles ont été identifiées par les chercheurs précédemment cités :

- il est creusé sous un plateau, à environ 3 m de profondeur ;
- l'entrée se fait par un puits d'accès vertical de section subcirculaire d'un diamètre compris entre 1 et 2 m, et dans les parois duquel n'ont pas été creusées de niches pour faciliter descente et remontée ;
- un second accès, couloir pentu muni ou non de marches débouchant en surface tel celui du souterrain de Enez-Vihan à Saint-Vougay dans le Finistère (M. Le Goffic, 1991), pourrait être masqué par l'effondrement envahissant la salle A, ce qui expliquerait les remords de creusement observés au raccordement de cette chambre avec le puits P, lui-même désaxé par rapport au reste du réseau ; la salle A aurait été creusée à partir de ce second accès aujourd'hui disparu, puis reliée au puits P ;
- les salles, hautes d'environ 1,50 m, sont disposées en enfilade, séparées par de simples rétrécissements, produisant un plan à la forme caractéristique, « en chapelet », comparable par exemple à celui du souterrain de Stang-Vihan à Concarneau dans le Finistère (C.-T. Le Roux, 1967).

Plus généralement, et malgré la porte autrefois logée dans la feuillure F, il ne semble pas y avoir eu chez les concepteurs de ce réseau de volonté défensive marquée comme cela se rencontre plus au sud et plus tard dans les souterrains-refuges médiévaux de l'ouest de la France dont les salles sont généralement bien individualisées et séparées par de véritables couloirs, étroits, coudés ou tortueux ; à la Ville es Peniaux, les chambres ne présentent par ailleurs aucune des niches ou autres trous si courants dans les souterrains-refuges médiévaux (J. & L. Triolet, 1991, 1995, 2002, 2003, 2013). L'aspect émoussé des traces de pics que l'on peut encore deviner sur les parois va également dans le sens d'une grande ancienneté.

Le souterrain de la Ville es Peniaux appartient donc bien à cette famille de souterrains armoricains creusés et utilisés à l'Âge du Fer – entre 600 et 100 av. J. C., avec un apogée au début de la Tène ou Second Age du Fer à partir de 450 av. J.C. –, essentiellement dans la partie occidentale de l'Armorique, surtout sur le territoire des Osismes et des Vénètes, mais également en moins grand nombre chez les Coriosolites. Caractéristiques de ces territoires et de cette époque, ces ouvrages étaient liés à l'habitat rural, aux « fermes indigènes » qui parsemaient alors l'ouest de la Bretagne. Au-delà d'un puits d'accès rebouché intentionnellement avec de multiples déchets, parmi lesquels, souvent, les débris carbonisés de la construction de surface qui le protégeait des intempéries, les nombreuses fouilles archéologiques ont généralement mis en évidence un souterrain pratiquement vide, ce qui ne permet pas d'attribuer une fonction précise à ces curieux ouvrages. Diverses hypothèses ont été émises, sans qu'aucune ne s'impose : « grotte sépulcrale artificielle », abri ou encore stockage. Rien dans les fouilles effectuées depuis les années 1960 ne vient étayer la première hypothèse. Concernant la deuxième, bien que des rétrécissements séparent les salles, ils sont nettement moins étroits que les goulots des souterrains-refuges médiévaux de l'ouest de la France, et le caractère défensif des réseaux dans leur ensemble est moins flagrant. Pour ce qui est de la dernière hypothèse, dans le souterrain de Pen ar Ginkis à Commana dans le Finistère, une étude palynologique a permis d'exclure le stockage de céréales ou de végétaux destinés au tissage (M. Le Goffic, 1991).

Quoi qu'il en soit, le souterrain de la Ville es Peniaux constitue un très bel exemplaire de ce type d'ouvrage, remarquablement bien conservé et, ce qui est assez rare, pratiquement complet malgré l'effondrement qui affecte la salle A. Sa situation dans le jardin d'une propriété, à l'abri du passage des engins agricoles, et la dalle protégeant le puits y sont certainement pour beaucoup. On ne peut qu'espérer qu'il reste longtemps accessible dans cet état. Cancale se situant à l'extrême nord-est du territoire autrefois occupé par les Coriosolites, ce souterrain constitue par ailleurs l'un des exemplaires les plus orientaux de ce type. Quant à sa datation précise, vu les déblaiements du début du XIX^e siècle, aucune information n'est à espérer d'une fouille du réseau, mais cette cavité marque très certainement l'emplacement d'un habitat de l'Âge du Fer dont des vestiges subsistent peut-être en surface.

Bibliographie

Giot Pierre-Roland, 1960, Les souterrains armoricains de l'Age du Fer, in *Annales de Bretagne*, T. LXVII, pp. 45-65.

Giot Pierre-Roland, Briard Jacques, Pape Louis, 1979, Les souterrains armoricains, in *Protohistoire de la Bretagne*, éditions Ouest-France, pp. 292-300.

Giot Pierre-Roland, Le Roux C.-T., Lecerf Y., Lecornec J., 1976, Souterrains armoricains de l'âge du fer, Université de Rennes.

Huck Thierry, 1992, Le souterrain de la Ville-es-Peniaux, in *Cahiers de la Vie à Cancale*, n° 16, pp. 27-28.

Le Goffic Michel, 1991, Un particularisme armoricain : les souterrains de l'Age du Fer, in *Université d'été des Monts d'Arrée, Actes des conférences*, éditions Pays d'Accueil des Enclos et des Monts d'Arrée.

Le Goffic Michel, 2002, Les souterrains de l'Âge du Fer, in *Atlas d'Histoire de Bretagne (sous la direction de Bernard Tanguy et Michel Lagrée)*, éditions Skol Vreizh.

Le Roux C.-T., 1967, Le souterrain de l'Age du Fer de Stang-Vihan en Concarneau, in *Annales de Bretagne*, T. LXXIV, pp. 127-145.

Triolet Jérôme et Laurent, 1991, Souterrains du Centre-Ouest, éditions de La Nouvelle République, Tours.

Triolet Jérôme et Laurent, 1995, Les souterrains - Le monde des souterrains-refuges en France, Errance, Paris.

Triolet Jérôme et Laurent, 2002, Souterrains de Touraine, Blésois et Vendômois, éditions Alan Sutton, Saint-Cyr-sur-Loire.

Triolet Jérôme et Laurent, 2003, Souterrains du Poitou, éditions Alan Sutton, Saint-Cyr-sur-Loire.

Triolet Jérôme et Laurent, 2013, Souterrains de Vendée, Geste éditions, La Crèche.

Remerciements

Pour nous avoir permis de réaliser cette étude, nous remercions messieurs Jean-Paul Caussin, Thibaut Gaultier, Thierry Huck et Stéphane Prochain.

Pour en savoir plus

Le site de Jérôme et Laurent Triolet consacré au monde souterrain creusé par l'homme : www.mondesouterrain.fr